

Le Sainte-Marie



Bulletin des Anciens, 79^e année - no 1 - avril 2021

1200, rue de Bleury, Montréal (Québec) H3B 3J3

www.saintemarie.ca



Le mot du président



Chers anciennes et anciens du Sainte-Marie,

Confinement ?

Voilà bien le mot honni (parmi d'autres) de la dernière année ! Aurions-nous pensé couler des jours trop tranquilles, une vie quasi monastique 51 ans après la fermeture d'un collègue qui nous avait pourtant appris la liberté de pensée et de mouvement.

Interruption ?

Nous en serons ce printemps à la seconde année de report de la Fête annuelle de mai. Mais détrompez-vous, l'Association ne s'est pas figée pour autant. Votre conseil continue de se réunir, par visioconférence forcément. Michel Dumas (C. 64) continue de nourrir le site internet. Suzanne Boyd (C. 68) surveille attentivement les finances : vous trouverez d'ailleurs ses rapports pour les années financières terminées le 28 février 2020 et le 28 février 2021 dans ce Bulletin. Nous continuons de suivre les développements du projet Nouveau Gesù (voir nos pages centrales). Enfin, ce Bulletin, envoyé à tous nos membres en format papier pendant la pandémie, continue d'être notre lien privilégié, avec des sujets qui, nous l'espérons, vous intéressent.

Vaccination ?

Si les autorités publiques réalisent leur promesse, nous serons tous vaccinés en septembre prochain, ce pour quoi nous avons fixé « *pro tempore* » la date de la Fête annuelle 2021 au lundi 4 octobre prochain. Inscrivez cette date à votre agenda.

Cotisation

Avec le Bulletin, vous parvient l'avis de cotisation pour l'année courante : merci de nous témoigner de votre fidélité à cet égard.

À bientôt. Gardez la santé.

Jacques Perron, C. 63
président



es archives des Jésuites – Tour d’horizon

Dans l’édition du Bulletin du printemps dernier, nous traitons de l’important legs du collège à la bibliothèque de l’UQÀM.

Mais la mémoire matérielle du collège ne se limite pas à ses collections de livres. Le Sainte-Marie avait aussi une riche documentation historique, architecturale et administrative reflétant sa longue histoire, sans compter les archives personnelles des nombreux enseignants Jésuites qui y ont œuvré.

Cette importante documentation ne s’est pas volatilisée. Elle a été accueillie aux Archives des Jésuites au Canada (AJC). D’ailleurs, l’Association elle-même dépose ses documents (bulletins et toutes nos autres publications) directement aux AJC.

Mais dans le concret, où sont et que sont les Archives des Jésuites ? Quelle est leur vocation, quels sont les moyens à leur disposition, et quelle assurance quant à leur pérennité ?

Pour répondre à ces questions, nous nous sommes adressés à la Directrice de l’institution, M^{me} Theresa Rowat, qui nous a aimablement accordé l’interview virtuelle (pandémie oblige) qui suit.

Jacques Perron : Parlez-nous de votre formation et du parcours professionnel qui vous a amené au poste que vous occupez ?

Theresa Rowat : Après une formation en histoire de l’art et en muséologie, j’ai eu la chance d’apprendre la pratique archivistique en milieu de travail au service de l’institution qui portait alors le nom d’Archives publiques du Canada.

Par la suite, j’ai été directrice et archiviste universitaire à McGill.

Je suis directrice des Archives des Jésuites au Canada depuis 2013.

JP : Un peu d’histoire, les Archives des Jésuites trouvent leur origine où ?



M^{me} Theresa Rowat, directrice des Archives des Jésuites au Canada (AJC)

TR : Le fondateur du Sainte-Marie, le père Félix Martin, s.j., s’est consacré à la restauration du patrimoine archivistique qui avait été perdu en raison de la suppression de la Compagnie de Jésus par le Pape. Son successeur, le père Arthur E. Jones, s.j., qui était juriste, est entré en fonction à l’époque du grand débat sur la dévolution des biens des Jésuites. Il s’était donné la mission de collectionner des documents administratifs et historiques pouvant aider les Jésuites à prouver qu’ils étaient les propriétaires attitrés des biens qui leur avaient été enlevés ainsi qu’à en obtenir la restitution.

Les Archives des Jésuites au Canada sous leur forme actuelle sont installées à la Maison Bellarmin, à Montréal, depuis 2009.

JP : Matériellement, comment décririez-vous les installations ?

TR : Les collections de documents, tant celles conservées à Saint-Jérôme qu’à Toronto, ont été réunies sous un même toit en 2009, comme je le disais plus tôt, et sont désormais conservées dans une voûte à

environnement contrôlé, grâce à la prévoyance des deux provinciaux jésuites de l'époque, les pères Daniel Leblond, s.j., et Jean-Marc Laporte, s.j.

Nous avons bénéficié de l'expertise de l'historien Jacques Monet, s.j., qui a pris sa retraite en 2019 et couramment, le spécialiste en résidence est le père Jean-Marc Laporte, s.j.

Pour ce qui est de la taille de nos collections, nous l'estimons à environ trois kilomètres linéaires.

JP: Parlez-nous maintenant de la composition des fonds d'archives.

TR: La collection fondatrice de base est celle des documents d'archives originaux collectionnés par le père Félix Martin, s.j., et par ses successeurs au Collège Sainte-Marie.

Nous avons aussi les documents historiques des administrations provinciales jésuites (passées et présentes), des missions, des établissements d'enseignement, des résidences, des infirmeries et des œuvres apostoliques des Jésuites eux-mêmes. Une partie de cette documentation relate des événements qui remontent aussi loin que 1611.

Nous y retrouvons une variété de sujets allant de la théologie aux exercices spirituels, de la promotion de la justice sociale à la protection de l'environnement, sans oublier les arts et la culture et certaines disciplines scientifiques comme la séismologie et l'astronomie.

Plusieurs fonds d'archives personnelles des pères jésuites illustrent cette variété: le fonds Marc Gervais, s.j., parle de critique cinématographique; le fonds Marcel Lapointe, s.j., parle d'éducation artistique et de gravure; le fonds André-Maurice Bédard, s.j., parle de théâtre et de mise en scène [N.D.L.R.: le père Bédard était professeur de classe de Rhétorique au collège]; et le fonds Louis Cyr, s.j., parle de musique. Ces fonds d'archives personnelles de jésuites décédés nous reviennent puisque, comme les jésuites n'ont pas de biens, c'est la communauté qui en est propriétaire.

Au surplus, nous conservons les documents relatifs aux missions étrangères des jésuites québécois

de langue française en Éthiopie et dans la Chine d'avant la révolution culturelle.

Les Archives des Jésuites mettent évidemment l'accent sur des documents d'archives proprement dits, j'entends par là des manuscrits, des photos, des images en mouvement, des enregistrements sonores, des cartes et des plans. Par contre, nous conservons également certains documents «éphémères» comme les affiches, cartes postales, dépliants, livres et périodiques. En dernier lieu, nous possédons une modeste collection d'œuvres d'art et de pièces de musée.

JP: Qu'implique l'organisation d'une documentation aussi variée?

TR: Nous avons pour politique de préserver chaque fonds d'archives dans son intégralité, plutôt que de les diriger et de les organiser par thèmes ou par sujets.

Pour nos acquisitions plus récentes, elles sont répertoriées dans une base de données à l'aide du logiciel Archilog. Parfois, certains fonds sont accompagnés d'un inventaire très détaillé, alors que d'autres ne contiennent qu'une description sommaire.

Il reste encore beaucoup de travail à faire pour traiter l'arriéré de nos documents d'archive, et ce travail se fait en fonction de la disponibilité de notre personnel et de nos stagiaires.

Par exemple, ce qui pourrait intéresser vos lecteurs, nous avons effectué un travail considérable de recherche dans le cadre du projet Nouveau Gesù en récupérant des plans, des titres de propriété et toute une série de documents concernant la construction et l'histoire de l'église du Gesù.

Dans le cadre de nos travaux de recherche et selon les ressources à notre disposition, nous privilégions les demandes de la Province jésuite et celles concernant les préférences apostoliques universelles de la Compagnie de Jésus.

JP: Quelles sont les conditions d'accessibilité aux Archives des Jésuites?



Salle de consultation des Archives des Jésuites du Canada (AJC)

TR: Notre salle de consultation est ouverte aux chercheuses et aux chercheurs sur rendez-vous.

Avant la pandémie, nous accueillions environ 500 visiteurs par année, dans la plupart des cas pour des consultations documentaires, mais aussi, à raison de 25 % des visites, pour des présentations à des classes d'élèves ou à d'autres groupes intéressés.

Nous sommes actuellement à concevoir un nouveau site internet qui sera lié à une base de données de descriptions archivistiques. C'est une vaste entreprise qui s'échelonne sur plusieurs mois.

JP: Comment décririez-vous l'apport du Collège Sainte-Marie dans l'ensemble de vos collections.

TR: Évidemment c'est la base de nos archives avec la documentation amassée au XIX^e siècle par le père Félix Martin s.j., documentation qui remonte à la présence des Jésuites en Nouvelle-France. Le fonds du Collège Sainte-Marie s'est enrichi et est immense: on y trouve de multiples boîtes de

photos (encore non cataloguées pour la plupart), des albums dépeignant les activités théâtrales et étudiantes des élèves, du matériel didactique, des publications étudiantes (le journal *Le Sainte-Marie*), ainsi que les dossiers administratifs créés jusqu'à la fermeture du collège.

Les documents qui nous sont remis par l'Association des anciens élèves du Collège Sainte-Marie complètent admirablement le fonds Collège Sainte-Marie.

JP: La question qui tue: à l'été 2020, dans certains médias, dont *Le Devoir*, une polémique a été soulevée, à l'instigation de certaines sociétés historiques, ou même du président de l'Association des archivistes du Québec, au sujet de l'opportunité de laisser la conservation d'archives historiques précieuses entre les mains des communautés religieuses. Avez-vous des commentaires à l'égard de ce débat ?

TR: Disons d'emblée que la préservation des fonds d'Archives des Jésuites et l'offre de service aux chercheurs sont rendues possibles par un

engagement financier substantiel des Jésuites du Canada à couvrir l'intégralité de nos coûts opérationnels et de nos dépenses en capital.

Les documents d'archives des communautés religieuses témoignent souvent de l'histoire de la société québécoise, et plusieurs de ces communautés, autres que les Jésuites, ont à prendre des décisions très difficiles concernant l'avenir de leur fonds d'archives, et souvent leur propre avenir en tant que communauté. Cette situation peut faire en sorte que les archives sont conservées dans des conditions précaires.

Une autre dimension de cette problématique est que chaque communauté religieuse, chacune à

sa façon, peut être tenue de rendre compte à des supérieurs européens ou encore est assujettie à une gouvernance internationale. Cette dimension internationale peut rendre très complexe les questions d'intendance. Personnellement, je favorise la préservation des collections d'archives au Québec, sans faire l'impasse sur les collaborations à l'échelle canadienne et internationale.

Il existe un Regroupement des archivistes religieux, qui avec d'autres organismes consacrés au patrimoine religieux, a souligné le besoin de voir les politiques publiques mettre en œuvre des solutions dans cet important domaine.

Propos recueillis par *Jacques Perron (C. 63)*



Vue des archives concernant le Collège Sainte-Marie



es beaux-arts au Sainte-Marie

Dans notre dernière édition (automne 2020), dans le cadre de l'article consacré à Sindon-Gécin, nous avons conclu à la pauvreté relative du domaine de la peinture parmi les étudiants qui ont fréquenté le collège.

Cette conclusion était sans doute trop catégorique. Dans la série « Cartographie des Automatistes à Montréal », le Centre international d'art contemporain de Montréal vient corriger cette méprise.

Avec l'aimable autorisation de son directeur général et artistique, M. Claude Gosselin, nous reproduisons ici de larges extraits de la fiche que l'on trouve sur leur site internet, concernant les élèves Pierre Gauvreau, Claude Gauvreau et Bruno Cormier.

Les élèves Pierre Gauvreau, Claude Gauvreau et Bruno Cormier.

Au Collège Sainte-Marie, on retrouve Pierre Gauvreau, Claude Gauvreau et Bruno Cormier. Pierre Gauvreau et Bruno Cormier effectueront ensemble souvent le trajet entre leurs maisons et l'école. Pierre Gauvreau y étudie de 1934 jusqu'à la fin de l'année scolaire 1937-1938. Durant cette période, on trouva un exemplaire des *Fleurs du mal* de Baudelaire et un recueil des *Poésies* de Rimbaud, deux ouvrages à l'Index. Ainsi à la rentrée 1938, on lui refusa l'admission en invoquant « que, forte tête, il avait refusé de se soumettre aux prescriptions de l'Index des livres prohibés » (François-Marc Gagnon, *Chronique du mouvement automatiste québécois 1941-1954*, p. 50). Son mauvais dossier académique et le retard dans l'acquittement des frais scolaires ont également motivé son renvoi. Forcé de prendre une année sabbatique, il s'occupe par la lecture et le dessin. Le peintre René Chicoine, qui participe à l'occasion aux *Lundis littéraires* de M^{me} Gauvreau, conseille de l'inscrire à l'École des beaux-arts. Accepté, Pierre Gauvreau entre en classe préparatoire au Monument national pour l'année scolaire 1939-1940. « Considéré comme très talentueux, on tint à le protéger contre ce talent même et on le contraignit à dessiner des cubes, des sphères, des pyramides pendant une année. » (François-Marc Gagnon, *Chronique du mouvement automatiste québécois 1941-1954*, p. 50.)

Le premier est un peintre majeur, le second a connu une célébrité posthume grâce à ses pièces de théâtre avant-gardistes et le dernier a poursuivi une carrière remarquable de psychiatre. Mais ce qui les unit, c'est leur appui et leur participation au mouvement des peintres automatistes, un penchant, même une passion, qui s'est manifestée alors qu'ils fréquentaient tous trois le collège.

Même s'ils ne s'inscrivent pas au palmarès d'un conventum ou d'une année de baccalauréat, ces anciens sont néanmoins des « produits » du Sainte-Marie, des « particules génétiques » de ce qui faisait la fibre du collège.

Jacques Perron (C.63)



Claude et Pierre Gauvreau (1947)

© Succession Maurice Perron

Son frère Claude Gauvreau entre au Collège Sainte-Marie à l'automne 1937. Mais en raison des difficultés financières de sa mère, elle le retire l'année suivante. Ce n'est qu'en septembre 1939 qu'il retourne au collège avant d'être renvoyé en novembre ou décembre pour avoir fait des dessins « odieux ». Il est réadmis en automne 1941 et se fait renvoyer une seconde fois en 1945 « pour avoir soutenu des idées incompatibles avec l'enseignement officiel » (Claude Gauvreau et Jean-Claude Dussault, *Correspondance 1949-1950*, Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1993, p. 126). Il raconte y avoir développé un sentiment anticlérical indéracinable de son passage au Collège Sainte-Marie (François-Marc Gagnon, *Chronique du mouvement automatiste québécois 1941-1954*, p. 75).

En 1941, Pierre Gauvreau, malgré le fait qu'il ne soit plus un étudiant du Collège, fait partie d'une exposition de groupe des finissants de l'année, à l'instigation de son ami Bruno Cormier, toujours étudiant au Collège. Il expose une vingtaine d'huiles inspirées des œuvres des artistes fauves, de Matisse et de Picasso. Paul-Émile Borduas qui est invité à remettre un prix aux meilleurs élèves est surpris par la qualité des œuvres de Pierre Gauvreau.

Borduas veut remettre le premier prix à Pierre Gauvreau pour son œuvre, mais les autorités du Collège refusent. Borduas lui remettra un prix de reconnaissance. En plus du prix, Borduas l'invite, par l'entremise de son élève Guy Viau, à fréquenter son atelier, où se tiennent les rencontres régulières du mardi. Il accepte avec joie et demande d'amener ses amis : Bruno Cormier et Françoise Sullivan. Permission accordée. Par la suite, il invite son groupe de l'École des beaux-arts Magdeleines.

« Pierre exposa au Gesù cette année-là une série de “travaux de vacances” de caractère fauve ; il se trouva que Borduas fut juge de ces travaux et il accorda le premier prix à Pierre. Les jésuites contestèrent la validité du prix sous prétexte que mon frère n'était pas un “amateur” ; mais Borduas voulut connaître le jeune peintre et il lui fit téléphoner par l'un de ses élèves de l'École du meuble, Guy Viau. Pierre se mit donc à fréquenter l'atelier de Borduas et je me souviens qu'il revenait de ces soirées dans un état de vertige extatique absolument sans exemple



Sans titre de Gauvreau, Pierre (1946)

© Succession Pierre Gauvreau/SODRAC



Le Mayflower de Pierre Gauvreau (1978)

© Succession Pierre Gauvreau/SODRAC

pour moi.» (Claude Gauvreau, « L'épopée automatiste vue par un cyclope », *La Barre du jour*, n° 17-20, janvier-août 1969, p. 49.)

Texte tiré d'un article publié en juillet 2020 par Monsieur Claude Gosselin, commissaire artistique et commissaire en art contemporain



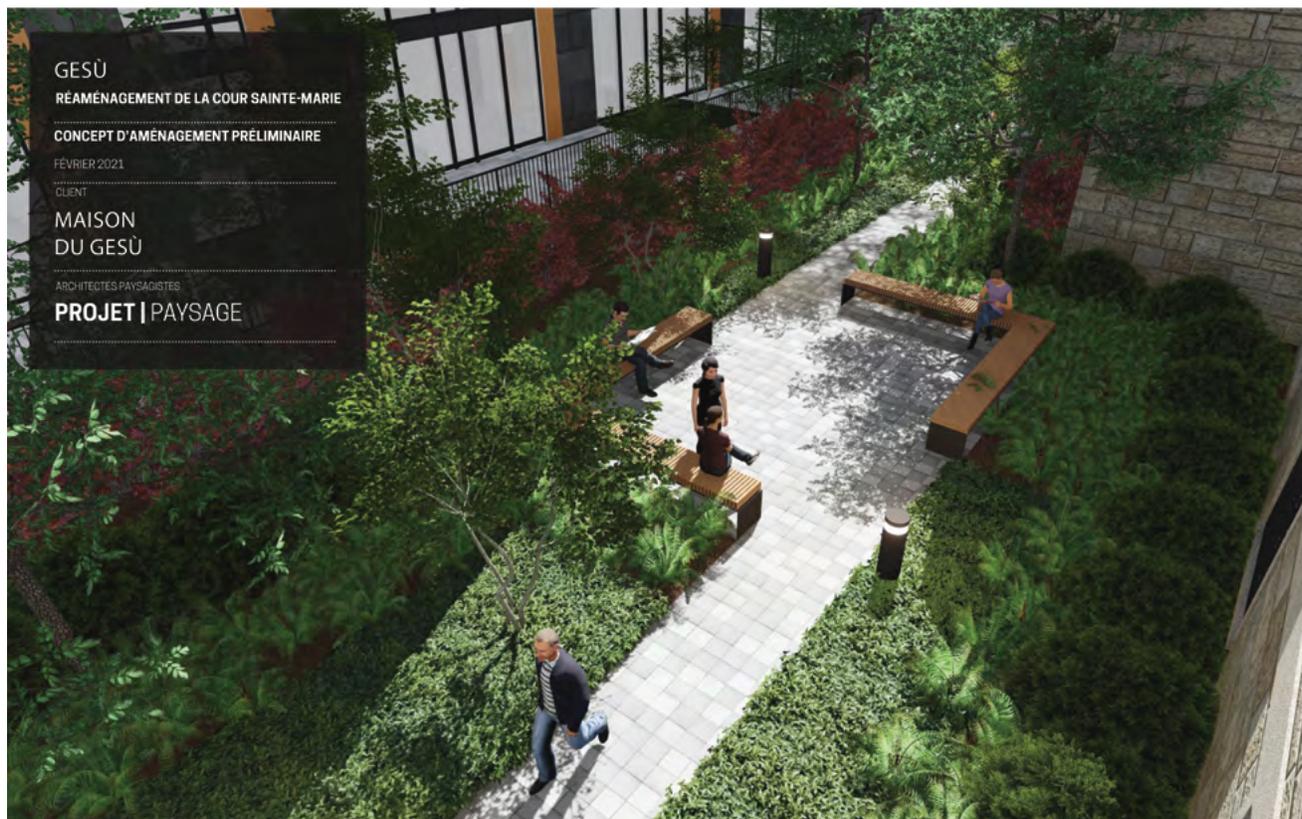
Une primeur – La Cour Sainte-Marie

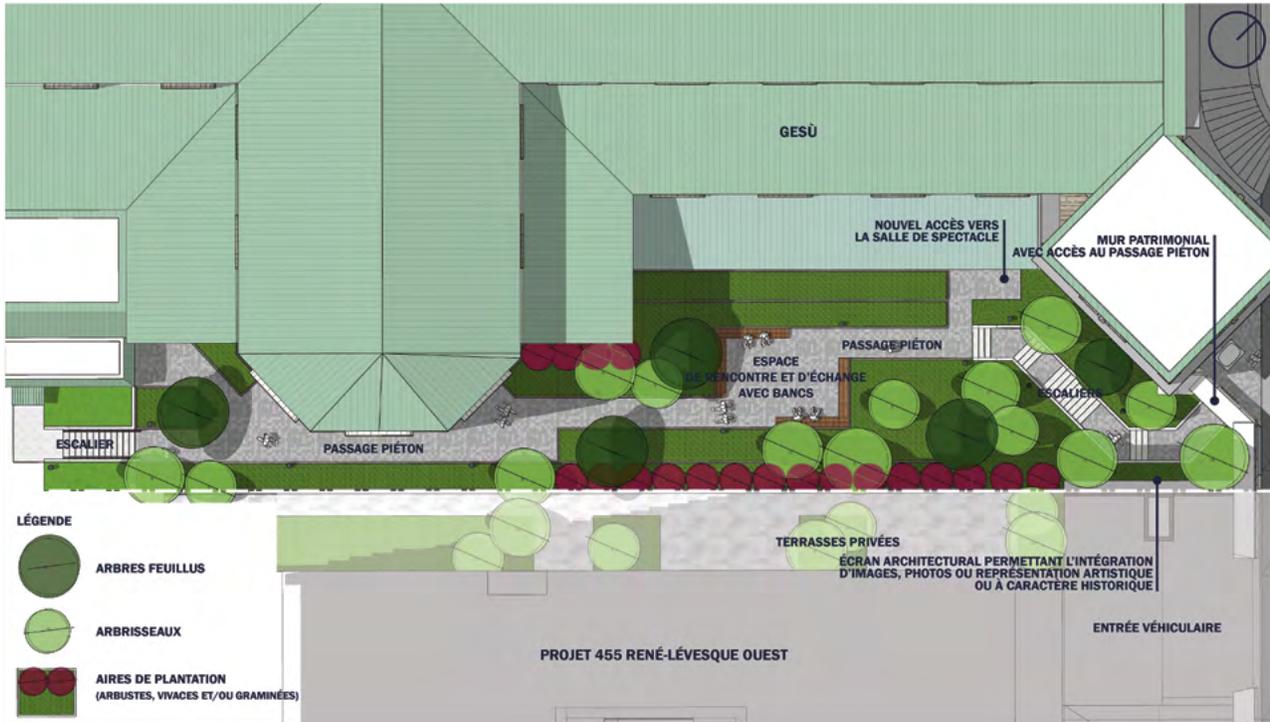
Une collaboration efficace s'est installée entre notre Association et le Directeur du projet Nouveau Gesù, le père Léonard Altília, s.j. Non seulement avons-nous eu accès aux esquisses d'aménagement de cette bande de terrain qui jouxtera le côté est du Gesù, mais nous avons suggéré, avec succès, que ce nouvel espace porte le nom de Cour Sainte-Marie en mémoire du collège dont le bâtiment se trouvait autrefois du même côté de l'église et de la salle du Gesù.

Avec l'aimable autorisation du père Altília, c'est avec grande fierté que nous vous présentons, en primeur, les plans d'aménagement de cet espace, tels que soumis en début d'année aux autorités de la Ville de Montréal.

Longue vie à la Cour Sainte-Marie !

Jacques Perron (C.63)





UTILISATION DE COUVRE-SOL SOUS LES ARBRISSEAUX À TRONCS MULTIPLES

PANNEAUX MÉTALLIQUES PERFORÉS RÉTRO-ÉCLAIRÉS

PANNEAUX AMOVIBLES PERMETTANT L'INTÉGRATION D'IMAGES, PHOTOS OU REPRÉSENTATION ARTISTIQUE OU À CARACTÈRE HISTORIQUE

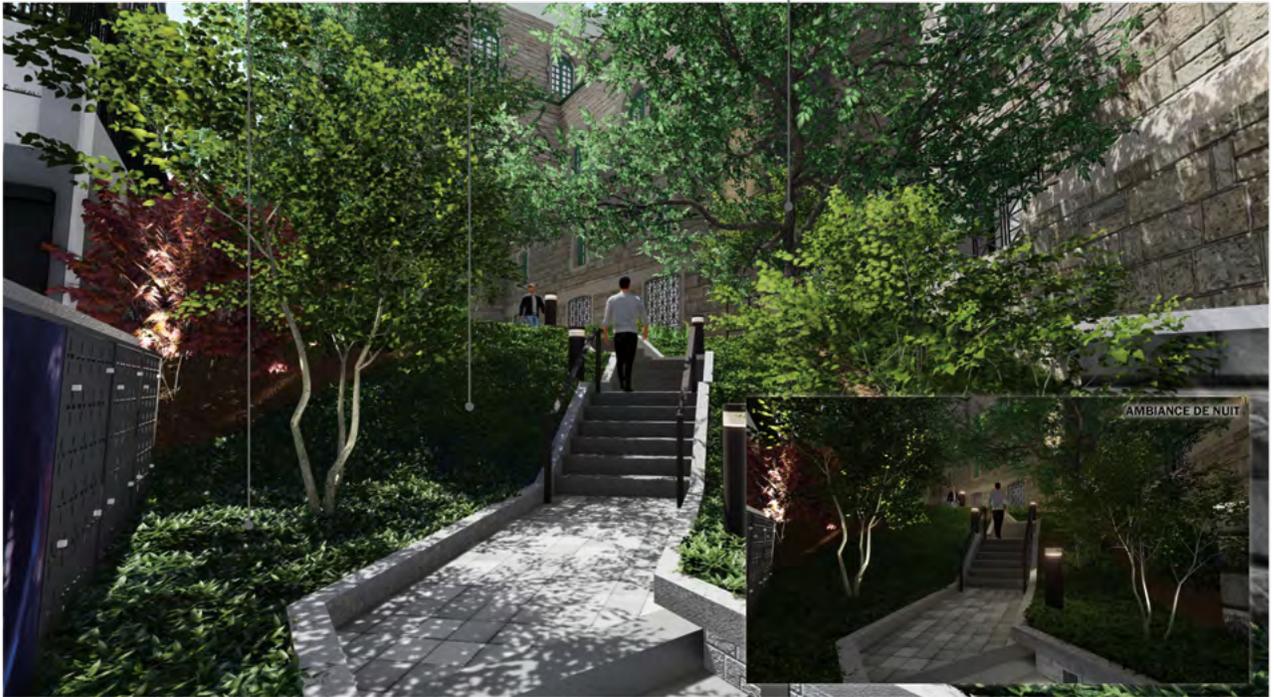


SIMULATION VISUELLE

UTILISATION DE COUVRE-SOL SOUS LES ARBRISSEUX À TRONCS MULTIPLES

UTILISATION DE CONIFÈRES RAMPANT ET COUVRE-SOL DANS LES SECTIONS EN TALUS

UTILISATION D'ARBRES À MOYEN DÉPLOIEMENT POUR PONCTUER LE JARDIN



4 G&S / RÉAMÉNAGEMENT DE LA COUR SAINTE-MARIE

PROJET | PAYSAGE

SIMULATION VISUELLE

UTILISATION DE MASSIFS DE FOUGÈRES VARIÉES

UTILISATION D'ARBUSTES CONIFÈRES À PROXIMITÉ DU BÂTIMENT EN ARRIÈRE-PLAN DES AIRES DE PLANTATION

UTILISATION DE COUVRE-SOL ET/OU VIVACES OU GRAMINÉE BASSE EN PREMIER PLAN LE LONG DE L'AXE DE CIRCULATION



5 G&S / RÉAMÉNAGEMENT DE LA COUR SAINTE-MARIE

PROJET | PAYSAGE

UTILISATION D'ARBRISSEAUX ET D'ARBRES
POUR ENCADRER L'ESPACE DE RENCONTRE
ET D'ÉCHANGE

UTILISATION D'ARBUSTES EN FOND DE SCÈNE AFIN
D'ASSURER UN ÉCRAN D'INTIMITÉ DE PART ET D'AUTRE



6 GESÚ / RÉAMÉNAGEMENT DE LA COUR SAINT-MARIE

PROJET | PAYSAGE

PALETTE VÉGÉTALE / SÉLECTION PRÉLIMINAIRE



7 GESÚ / RÉAMÉNAGEMENT DE LA COUR SAINT-MARIE

PROJET | PAYSAGE

D e rares photos retrouvées

Le collège



© Archives des Jésuites

Photo aérienne du collège (circa 1960). On y distingue très bien la cour des petits et celle des grands, cette dernière menant au stationnement à l'arrière du Gesù, qui nous conduisait allègrement, en traversant la rue Saint-Alexandre, à la porte arrière de la non moins célèbre Taverne St-Régis, où le vendredi nous pouvions dîner d'un spag et de deux drafts, le tout pour 1 \$, incluant le pourboire !

Le Club des anciens



© Photo Jean Paré

Nous avons des relations ! Que dire de cette photographie de Noël 1959 avec le grand Maurice, qu'accompagnent le père Réal Lebel, s.j., recteur du collège, le Père Noël (on ignore qui le personnifiait), et Marcel Paré (C. 31), alors président du Club des anciens du collège. Ce club, distinct de l'Association, avait pour mandat de recueillir des fonds, grâce aux collectes tenues lors des réunions de ses membres dans les clubs privés et restaurants huppés de Montréal.

Les commandos-routiers en 1968



© Photo Jean Paré

Première rangée : Richard Loiselle, Francine Fortin, Denis Langlois, Hélène Larose, Gilles Audette, Louis Ménard, Marcelle Dulude

Deuxième rangée : Gilles Lépine, Robert Bélanger, Claire Sabourin, Pierre La Buissonnière, Suzanne Amyot, Christiane Murphy, Robert Daigneault, Pierre Bélanger, Nicole Philie

Troisième rangée : Daniel Alain Dagenais, Diane Racicot, Louise Hotte, Claude Langlois, Michel Lizée, Diane Provost, Martine Brault, Serge Moquin, Michel Camus, Michèle Beaudin, Yves St-Mleux, Diane Picard, Julien Lanctôt

La mixité chez les commandos routiers ! Il aura fallu attendre et ça n'aura pas duré longtemps. Mais il semble bien que le groupe des commandos routiers a connu un succès exceptionnel dès l'arrivée des filles au collège comme le démontre cette photo d'époque. La parité, 13 filles sur un groupe de 29, était (déjà) pratiquement atteinte.



es Présidents: *errare humanum est!*

La publication, l'automne dernier, du livret sur les Présidents de l'Association a eu pour effet de raviver les mémoires de nos anciens qui nous ont signalé deux malheureux oubliés dans cette nomenclature qui se voulait exhaustive.

Nous nous empressons de corriger cette situation en rappelant, sous la forme habituelle des notices, la mémoire de ces deux présidents oubliés: Louis A. Lapointe et Marcel Paré.

Vous pourrez annoter en conséquence la page 23 du livret des Présidents où ils auraient dû trouver leur place, réduisant d'autant la durée des termes de Roger Brossard (C. 18) et de Paul-Émile Alin (C. 26).

Louis A. Lapointe (1910-1978), C. 29, a été président en 1968-1969. Après des études en droit, il est admis au Barreau en 1934 et sera par la suite Directeur des services (équivalent du Directeur général aujourd'hui) à la Ville de Montréal à compter de 1946. Sa carrière se poursuivra au sein de la haute direction de la cimenterie Miron. Mais c'est surtout comme président de la Corporation Georges-Etienne-Cartier qu'il s'est illustré,

et a été mêlé à maints débats, durant son mandat à la tête de cet organisme de 1958 à 1964. La Corporation avait pour mandat de promouvoir la création d'une salle de spectacle d'envergure à Montréal. L'aboutissement de son travail de promotion fut la construction de la Place des Arts, parachevée en 1963.

Marcel Paré (1914-1995), C. 31, a été président en 1969-1970. Originaire de Deschambault, il est venu à Sainte-Marie sous l'égide de son oncle, le père Joseph Paré, s.j. Il a migré vers Brébeuf en 1928, à l'ouverture de ce pensionnat. Après une carrière de quelques années comme annonceur radio, il a œuvré dans les domaines de la traduction publicitaire, de la terminologie et de la linguistique. Très attaché au Sainte-Marie où ses fils Jean, C. 59, François, C. 66, et Bernard, C. 69, ont aussi étudié, il a présidé dans les années 1950 le Club des anciens de Sainte-Marie, dont les dîners hebdomadaires permettaient de financer un fonds de bourse pour les élèves du collège.

Collaboration à la recherche et à la rédaction: *Jacques Perron, C. 63, Jean Paré, C. 59 et Jocelyne Delage*



Conseil d'administration de l'association en 1969



Gilles Marsolais, professeur et mentor

Rares sont les professeurs qui nous ont enseigné dans les dernières années du collège et qui sont encore là pour témoigner de leur expérience. Parmi eux, Gilles Marsolais, C. 53, professeur de rhétorique et homme de théâtre. Nous avons demandé à un nouveau collaborateur du Bulletin, François Renaud, C. 67, d'aller l'interviewer.

La rédaction



© Richard De Rouet.

Gilles Marsolais, (1967)

Au printemps 1967, alors que j'étais sur le point de compléter ma Rhétorique au CSM, j'ai eu le plaisir de voir, sur la très belle scène du Gesù, un spectacle de théâtre qui allait me bouleverser et donner à ma vie une tangente imprévue : *Le Baladin du monde occidental*.

Cette pièce, mise en scène par Gilles Marsolais, professeur au CSM, était interprétée par des étudiants du Collège, épaulés par une cohorte d'étudiantes « étrangères »¹. Au cours des semaines suivantes, j'allais apprendre que ce même Gilles Marsolais préparait un tout nouveau programme, « Études théâtrales », et que les inscriptions étaient ouvertes.

C'est ainsi qu'en septembre 1967, j'entamais ma Philo-I en faisant partie de la toute première cohorte d'étudiants admis à ce nouveau programme, sans me douter que les deux années suivantes allaient rester

à tout jamais gravées dans ma mémoire. Entourés de spécialistes triés sur le volet, nous nous sommes initiés à la pratique de l'art dramatique sans toutefois négliger, et c'était là la grande originalité de ce programme, la dimension intellectuelle et littéraire de cette discipline. Aujourd'hui, quand je regarde dans le rétroviseur, je prends conscience à quel point ces deux années d'études auront été cruciales dans ma vie, et une présence remonte invariablement à la surface : celle de Gilles Marsolais, mon professeur et mon mentor.

En conséquence, j'ai récemment repris contact avec lui afin d'en savoir davantage sur cet homme remarquable dont, au final, je ne savais pas grand'chose...

Gilles Marsolais : « C'est en 1953, que le Collège Sainte-Marie est entré dans ma vie. Avec près de la moitié de ma classe, je venais de couler ma Philo-I à Brébeuf et j'ai alors pris ma première vraie décision de jeune adulte : changer de collège... Et je ne l'ai jamais regretté !

« D'abord, je me retrouvais en pleine animation du centre-ville, avec les cinémas, les théâtres, les restos et... la fameuse taverne Saint-Régis ! Ensuite, j'ai rapidement pris conscience que je me retrouvais devant une équipe de professeurs exceptionnels : le Père Gagnon qui animait brillamment l'option littérature ; le Père Bernier qui enseignait l'apologétique ; monsieur Gérard, éminent professeur de mathématiques qui allait non seulement donner son nom au Pavillon Émile-Gérard, mais également réussir le tour de force de me faire aimer les maths ; et le Père Vigneau, un merveilleux original, qui m'a réconcilié avec la philosophie.

¹ Le premier rôle masculin était tenu par Jean Leclerc (C 64), qui allait plus tard s'illustrer tant à la télévision américaine qu'au théâtre sur Broadway ; quant au premier rôle féminin, il était tenu par nulle autre que la délicieuse Micheline Lanctôt qui, elle, allait d'abord faire sa marque à titre de comédienne, avant de devenir une réalisatrice de réputation internationale.

« Mes collègues les plus fidèles ont été les transfuges de Brébeuf dont Alain Létourneau avec qui j'ai eu le plus de contacts, car nous avons été, durant plusieurs années, partenaires de tennis. J'ai également eu deux autres collègues célèbres : Guy Sanche et Jean-Louis Millette pour qui j'ai eu le plaisir de créer un personnage de *La Boîte à Surprises*.

« J'ai obtenu mon Bac ès Arts en 1955, avant de faire deux Maîtrises à l'U. de M. : en Lettres et en Philosophie. J'ai toujours été attiré par le théâtre : adolescent, mon père m'amenait voir des opérettes au Monument-National : ce sont les premiers spectacles professionnels que j'ai vus.

« À Brébeuf, j'ai joué le jeune premier dans *Le Malade imaginaire*, mis en scène par mon confrère et futur comédien Yves Massicotte... Avec une distribution entièrement masculine !!!

« C'est ainsi que, suivant mon instinct, je suis parti pour la France en 1959, où je me suis inscrit aux ateliers du T.N.P.

« À la Maison Canadienne, j'ai fait la connaissance de Marcel Sabourin, qui m'a fait jouer dans *Le Médecin malgré lui* qu'il avait mis en scène. J'y ai dirigé une lecture de poésie québécoise, dont des poèmes d'Anne Hébert, en présence de l'auteure dans la première rangée... C'était très impressionnant !

« Au cours de cette année parisienne, j'allais également vivre un événement qui m'a marqué à tout jamais. Comme j'étais auditeur à la Compagnie Barrault-Renaud, j'ai pu assister à toutes les répétitions de *Tête d'or* de Claudel. Albert Camus y était très souvent, car il était lié à la comédienne qui tenait le seul rôle féminin de la pièce. Nous étions parfois assis dans la même rangée et, un jour, je me suis promis que je surmonterais ma timidité et que je lui dirais combien il était admiré au Québec. Le lendemain, au moment où la répétition aurait dû commencer, c'est Jean-Louis Barrault qui est venu annoncer que la répétition était annulée... Camus venait de se tuer dans un accident d'auto !

« De retour au Québec, j'ai fait une année de formation à l'atelier de Georges Groulx, puis je me suis trouvé un travail de réalisateur-annonceur-scripteur

au Service International de Radio-Canada. Au printemps 1963, j'ai reçu un appel du préfet des études du CSM, qui m'offrait un poste de titulaire de Rhétorique, pour enseigner l'histoire du théâtre et l'éloquence. C'est avec grand plaisir que j'ai accepté cette proposition car mon salaire passait de 5 000,00 \$ à 6 000,00 \$ et que j'allais pouvoir faire du théâtre parallèlement à l'enseignement.

« Encore aujourd'hui, je conserve avec émotion le souvenir de quelques-uns de mes premiers étudiants : Jean Leclerc, qui allait devenir un formidable comédien, et Jacques Perron, aujourd'hui président de l'AAECSM, qui, au nom de sa classe, m'a écrit une carte d'anniversaire très touchante que je conserve toujours précieusement.

« En somme, un groupe d'élèves formidables qui m'a non seulement donné le goût de l'enseignement, mais également l'idée de travailler à structurer un programme d'études théâtrales différent de ceux du Conservatoire d'art dramatique ou de l'École Nationale de Théâtre, en ce sens que nous ajouterions aux apprentissages techniques essentiels une solide dimension académique. Et le CSM représentait l'institution rêvée pour tenter ce tour de force : un corps professoral de très haut niveau, un programme classique complet et exigeant, la possibilité d'embaucher des enseignants contractuels et... l'accès à la salle du *Gesù* !

« Cette idée audacieuse allait s'organiser progressivement, de manière très organique, morceau par morceau. Au terme de l'année académique 1965-66, nous allions présenter un premier spectacle, *Douze hommes en colère* de Reginald Rose, avec une distribution entièrement masculine qui permettait de respecter l'unisexisme toujours en vigueur au CSM. L'année suivante, nous allions pousser l'audace un peu plus loin en « empruntant » des étudiantes au Couvent Jésus-Marie afin de monter *Le baladin du monde occidental*.

« En 1967-68, avec *Le Songe d'une nuit d'été*, nous lançons officiellement notre programme d'Études théâtrales avec, cette fois, l'avantage de pouvoir miser sur une cohorte d'étudiantes récemment admises au CSM.

« En 1968-69, avec le programme double de *Jacques ou la soumission* d'Eugène Ionesco, et *Peinture sur bois* d'Ingmar Bergman, on accordait, pour la première fois au Québec, des crédits académiques pour la pratique théâtrale. C'est d'ailleurs en voyant le spectacle Bergman/Ionesco, que Gilles Pelletier m'a confié une mise en scène à la N.C.T., où j'ai eu le privilège de collaborer durant treize ans.

« Toutefois, au terme de cette fructueuse année académique, une dure réalité allait nous rattraper : nous venions de vivre la dernière année du Collège Sainte-Marie... À compter du mois de septembre suivant, nous allions devenir des universitaires !

« Pourtant, contrairement à mes appréhensions, tout s'est très bien passé au départ : j'ai été le premier à choisir les locaux du Pavillon Lafontaine et j'ai demandé le maximum... À ma grande surprise, j'ai obtenu tout ce que j'avais demandé !

« L'année s'est déroulée normalement, comme si c'était le prolongement du CSM. Malgré le chaos ambiant, le nouveau « Module Art dramatique » a très bien fonctionné et nous nous sommes même offert le luxe de présenter la *Narapatite*, la plus grosse création collective des années 60 ! Devant ce succès, nous nous sommes pris à rêver d'un programme universitaire complet en art dramatique... Mais une mauvaise surprise nous attendait : les programmes disciplinaires de la Famille des lettres (littérature, linguistique, théâtre, etc.) ont été remplacés par des programmes de fonctions (enseignement, recherche, animation, etc.) J'ai décidé de partir plutôt que de ronger mon frein. Mes courageux camarades qui sont restés ont mis des années à rétablir un réel programme de théâtre.

« Aujourd'hui, en regardant par-dessus mon épaule, je dois reconnaître que les années les plus heureuses et les plus fructueuses de ma vie auront été celles du Collège Sainte-Marie, parce que c'est là que j'ai rencontré le groupe d'étudiants le plus motivé et le plus généreux de ma carrière. Ensemble, nous incarnions littéralement les années 60 et partageons les grands rêves du Québec.

« Parmi mes anciens étudiants, plusieurs, dont je suis très fier, se sont signalés : Jean Leclerc et Marie Eykel sont non seulement devenus des comédiens reconnus, mais également des amis ; Louis-Dominique Lavigne a fondé le *Théâtre de Quartier* dont il est toujours le directeur ; Hélène Desperrier, sera de la fondation du *Théâtre Parminou*, dont elle est maintenant co-directrice artistique ; Gilles Dupuis est devenu annonceur à Radio-Canada ; Claire Ranger, co-fondatrice du *Théâtre Sans Fil*, est devenue assistante à la mise en scène à la *Nouvelle Compagnie Théâtrale*.

« Certains, comme Roland Pinsonneault et François Renaud, ont opté pour des carrières toutes proches du théâtre, tandis que d'autres, telles Arlette Cousture, Josée Yvon ou Yolande Villemaire, ont laissé leur trace dans le monde littéraire².

« Question héritage, j'estime être grandement responsable de l'entrée du théâtre à l'UQÀM ; c'est d'ailleurs à ce titre qu'on m'a invité aux fêtes du 40^e anniversaire. Le programme d'aujourd'hui ne ressemble en rien à celui que nous avons concocté à la fin des années 60 et c'est bien normal.

« Oui, mes années au Collège Sainte-Marie ont été les plus belles années de ma vie. »

Propos recueillis par *François Renaud*, C. 67



Gilles Marsolais (mars 2021)

© François RENAUD.

2 Arlette Cousture, Yolande Villemaire, Claire Ranger, Gilles Dupuis, Louis-Dominique Lavigne, Roland Pinsonneault et François Renaud sont tous du *Conventum 67* ; Josée Yvon et Hélène Desperrier ont joint le Module de Théâtre à l'automne 69, alors que le CSM devenait l'UQÀM.

Bilan financier 2020-2021

Résumé exécutif des Revenus et Dépenses pour les deux dernières années financières	2019-2020	2020-2021
Encaisse en début d'année (1 ^{er} mars)	11 559 \$	18 564 \$
Revenus		
Cotisations / contributions volontaires et dons, invités, vente de livres	34 886 \$	6 496 \$
Dépenses		
Frais généraux d'administration	1 918 \$	240 \$
Dépenses de la Fête annuelle	13 455 \$	0 \$
Bulletins et Avis de cotisation (production et envoi)	2 094 \$	3 061 \$
Production du livre L'esprit du Sainte-Marie toujours là et du Répertoire des grands noms (portion 2019-2020)	5 416 \$	0 \$
Cahier des présidents (production et envoi)	0 \$	2 498 \$
Dépenses spécifiques à la Soirée Hommage du 6 mai 2019	6 220 \$	0 \$
Surplus (pertes)	6 605 \$	(21 \$)
Encaisse en fin d'année (28 février)	18 564 \$	18 543 \$

1. La disparité des revenus entre les deux années s'explique par l'envoi des avis de cotisations en février 2020 et donc par l'encaissement avant le 28 février 2020 de cotisations destinées à l'exercice financier subséquent.

Suzanne Boyd, C. 68, trésorière, le 19 mars 2021

Oyez! Oyez!
Anciennes et anciens du Sainte-Marie

Prochaine fête annuelle : **le lundi 4 octobre 2021**

Inscrivez ce rendez-vous à votre agenda
et passez le mot aux collègues de votre conventum

Passons sur l'autre rive

Jacques Cartier, C. 27, chimiste,
décédé à Montréal le 1^{er} mai 1989

Gilles L. Larose, C. 40, architecte,
décédé à Saint-Lambert le 9 mai 2020

Albert Day, C. 46, médecin omnipraticien,
décédé à Saint-Jean-sur-Richelieu le 24 avril 2020

Roland Berthiaume, C. 47, caricaturiste (Berthio),
décédé à Montréal le 8 février 2021

Guy Bouffard, C. 49, inspecteur,
décédé à Montréal le 23 août 2020

René Lachance, C. 50, notaire,
décédé à Montréal le 24 février 2020

Jean Milot, C. 54, médecin en ophtalmologie
pédiatrique, décédé à Saint-Ferréol-les-Neiges
le 14 février 2021

Guy Chalifour, C. 56, chirurgien-dentiste,
décédé à Montréal le 24 janvier 2021

Pierre Paquet, C. 60, anthropologue
et directeur de recherche,
décédé à Montréal le 21 février 2021

Pierre Lamarche, C. 65, avocat,
décédé à Saint-Hippolyte le 2 octobre 2020

Michel Lizée, C. 67, économiste,
décédé à Montréal le 24 janvier 2021

**Vous avez reçu une nomination, une promotion,
une reconnaissance par un organisme ?**

**Vous êtes au courant d'un événement proposé,
organisé, ou auquel participe de façon significa-
tive un ancien ?**

**Vous avez vent d'une mention du Sainte-Marie
dans un quotidien, dans une revue, dans un
ouvrage savant ou toute autre publication ?**

**Vous vous souvenez d'une anecdote savou-
reuse à partager avec tous ?**

**N'hésitez pas à nous le signaler: nous pourrons
en faire état dans le Bulletin ou directement sur
le site Internet.**

Le Bulletin des Anciens est publié par l'Association
des anciens élèves du collège Sainte-Marie.

Rédacteur en chef: Jacques Perron

Comité du Bulletin: Suzanne Boyd et Michel Dumas

Recherche pour la chronique
« Passons sur l'autre rive »: Richard L'Heureux et
Michel Dumas

Mise en page: Luc Gingras [Peroli]

Impression: Imprimerie RDI